

AKRAM KHAN COMPANY

Outwitting the Devil

Première mondiale Stuttgart, 13 juillet 2019



*Nuit après nuit je fais le même rêve
Je suis jeune, immortel, une hâche à la main.
Le jeune homme ne peut imaginer le vieil homme qu'il deviendra.*



Durée sans entracte 1h20

Crédits et équipe artistique

Direction Artistique/Chorégraphie Akram Khan

Dramaturgie Ruth Little

Conception lumières Aideen Malone

Conception visuelle Tom Scutt

Musique originale et son Vincenzo Lamagna

Creation costumes Kimie Nakano

Texte Jordan Tannahill

Coach Mavin Khoo

Directrice des répétitions Azusa Seyama

Danseurs Ching-Ying Chien, Jasper Narvaez, Dominique Petit, Mythili Prakash, Sam Asa Pratt, James Vu Anh Pham
Avec la voix de Dominique Petit

Producteur Farooq Chaudhry

Presse/image Matilde Incerti

Responsable Technique Tina Fagan

Responsable de production Richard Fagan

Régie plateau Lars Davidson

Ingénieur lumière Stéphane Déjours

Ingénieur son Phil Wood

Directrice de tournée Mashitah Omar & Mai Tassinari

Tube LED fabriqué et fourni par Light Contrast Ltd

Création originale interprétée par Ching-Ying Chien, Andrew Pan, Dominique Petit, Mythili Prakash, Sam Asa Pratt, James Vu Anh Pham

Coproduction Théâtre de Namur – Centre Scénique, CENTRAL – Centre Culturel de La Louvière, Festival d'Avignon, Théâtre de la Ville – Paris, Sadler's Wells London, La Comédie de Clermont-Ferrand – scène nationale, COLOURS International Dance Festival 2019 – Stuttgart

Soutenu par Arts Council England

Créé en résidence à CENTRAL – Centre Culturel de La Louvière, au Théâtre de Namur, et au Festival d'Avignon.

Akram Khan est Artiste Associé à Sadler's Wells et Mountview à Londres, et à Curve Leicester.

Akram Khan Company est représentée en France par Sarah Ford / Quatenaire, www.quatenaire.org

La compagnie remercie tout particulièrement Alistair Spalding, Vincent Thirion et Mélanie Dumoulin, Patrick Colpé, Meinrad Huber et Éric Gauthier, Olivier Py et Agnès Trolly, ainsi que les équipes de Sadler's Wells, CENTRAL – La Louvière, Théâtre de Namur, COLOURS Festival and Festival d'Avignon, Tamas Detrich et l'équipe su Stuttgart Ballet, Mr. & Mrs. Khan, Yuko Khan, Aharya Dresses pour le costume de Mythili Prakash, et tous les collaborateurs et techniciens qui ont travaillé sur ce projet.

akramkhancompany.net

« Alors que j'arrive à la fin de ma carrière de danseur, je me suis tourné vers une nouvelle façon de danser ; faire danser mes idées à travers le corps d'autres danseurs, y compris des danseurs plus âgés, qui portent en eux leurs histoires et de profondes expériences émotionnelles. Ce qui reste inchangé est ma passion pour l'exploration de mythes anciens et nouveaux, à l'aune de notre époque. » - Akram

*La vérité est un miroir tombé de la main de Dieu
et qui s'est brisé. Chacun en ramasse un fragment
et dit que toute la vérité s'y trouve.*

Rumi

En 2015, un fragment récemment découvert de l'épopée babylonienne de Gilgamesh, l'une des plus grandes œuvres littéraires ayant survécu au monde, a été traduit de l'écriture cunéiforme. Le fragment de la tablette V contient des descriptions d'une vaste et naturelle forêt de cèdres que Gilgamesh, roi d'Uruk, et son compagnon sauvage Enkidu découvrent au cours de leurs voyages. Bien que fascinés par sa richesse et sa beauté, les deux hommes massacrent son gardien et détruisent la forêt. Ce texte et ses implications sont les fondements de *Outwitting the Devil*.

La nouvelle œuvre d'Akram Khan est un récit épique sur le rituel et la mémoire, imaginé dans le contexte du passage de l'humanité de l'ère holocène à l'avenir inconnu de l'Anthropocène. Dans un paysage de tablettes brisées et d'idoles déchues, six personnages échangent leurs dernières richesses et histoires, cherchant à reconstituer les fragments de connaissances anciennes, perdues et oubliées au fil du temps.

Outwitting the Devil nous invite tous à la table où la vie, la mort et nos mythes à demi remémorés sont le pain que nous partageons.

CONFESSION

Je me souviens de leurs cris
Leurs bouches ouvertes
Leurs visages tournés vers le ciel
Comment ils se sont disloqués
Aux jointures et aux coutures
Leurs visages dans leurs mains
Leurs visages la nuit
Leurs visages dans le sol
J'étais d'une force parfaite
Un taureau enragé
Une terreur
Une hâche
Une prophétie

Il y avait une forêt
L'odeur de la pluie
Je me souviens de leurs corps
Et comment ils chutaient et se cassaient

J'ai abattu la forêt des cèdres
J'ai brandi la tête du gardien de la forêt

Je me souviens qu'ils étaient tendres
Il y avait des zones tendres
Douces comme la main
Douces comme le cil
Douces comme l'os

Douces comme le cœur

- texte de Jordan Tannahill -



Le titre du spectacle pourrait se traduire par « se jouer du Diable ». Que cache cet intitulé énigmatique ? De quelles histoires vous êtes-vous inspiré pour incarner cette puissante évocation ?

Akram Khan et Ruth Little : Nous pourrions en effet traduire le titre par « tromper le Diable ». Le diable est d'ailleurs ici purement humain. Il évoque l'avidité, les inégalités, les mauvais traitements que nous faisons subir à notre environnement, l'épuisement des ressources, la faim... À l'origine du projet, le diable représentait aussi le temps. Nous essayons de trouver un moyen de contrôler le temps, de nous jouer de lui, car nous pressentons que celui-ci nous est compté. Mais « duper le Diable » serait aussi, d'une certaine façon, nous tromper nous-mêmes. Le projet s'appuie sur plusieurs histoires fondatrices de notre civilisation, de la culture occidentale et de la tradition monothéiste. Nous travaillons sur un fragment de l'Épopée de Gilgamesh retrouvé récemment en Irak. Ce passage évoque la domestication de la nature sauvage et l'accession de l'espèce humaine à la civilisation. Il est question de destruction, de violence, de culpabilité et déjà de notions d'écologie. C'est aussi le récit d'un apprentissage sur la condition humaine et sur notre mortalité. Comme l'histoire de Gilgamesh, celle de Don Quichotte est le récit d'un compagnonnage. Premier roman moderne, il fait partie de nos sources d'inspiration. Les deux héros partent dans une quête, dans un combat contre l'impossible dans une société devenue folle. Nous retrouvons les mêmes thèmes de violence et d'avidité, de démente sociale. Une autre référence est celle du poème du mystique persan Rûmî : La vérité est un miroir tombé de la main de Dieu et qui s'est brisé. Chacun en ramasse un fragment et dit que toute la vérité s'y trouve. Ces notions de fragments, de transmission, d'omission voire d'oubli deviennent une sorte de logique structurelle dans notre performance. Ce sont des histoires dont nous ne comprenons pas toutes les implications et desquelles nous n'avons pas beaucoup appris. Le tableau La Cène de Léonard de Vinci est aussi à l'origine de nos réflexions. En plus des thèmes de l'immortalité et de la trahison, la fresque véhicule les idées importantes de collectivité et de partage. Le « dernier repas » peut être vu comme un rituel réparateur. Se rassembler pour créer et non pour détruire. C'est un apprentissage collectif, une sorte de résistance au morcellement, à l'éclatement social, à la violence que l'on voit aussi en toile de fond dans le spectacle. La chorégraphie va se nourrir de cette richesse pour trouver le mouvement, l'expression physique qui représentera au mieux ces concepts.

Il y a dans vos plus récents spectacles une urgence à parler du monde et au monde, à travers les mythes anciens et parfois des récits plus actuels. Comment votre intérêt à explorer les questions d'environnement et de société s'est-il développé ?

A. K. : Pendant mon parcours, ma vision a progressivement changé. J'ai toujours pensé que mon travail était consciemment apolitique. J'avais une idée presque romantique de la chose. Je me suis rendu compte qu'en fait tout est politique dans la vie et cela s'est petit à petit manifesté dans mes spectacles. Dans la compagnie Akram Khan, nous nous sentons concernés non seulement sur le plan artistique mais aussi sur le plan humain et ressentons de plus en plus le besoin de parler du monde. Nous réfléchissons à l'avenir, à ce que nous laissons derrière nous pour nos enfants, à l'état dans lequel nous leur léguons le monde. Il est devenu urgent de parler des problèmes sociétaux. On ne peut pas non plus séparer la politique de l'écologie, comme nous ne pouvons pas séparer l'être humain de la nature. C'est pourtant ce que nous pensons pouvoir faire, dans notre tentative de la domestiquer. Nous avons créé un fossé où la nature est détachée de la société. C'est une séparation illusoire car les deux sont entremêlées, la nature humaine est aussi animale, sauvage, et c'est une erreur de nous couper de notre environnement. C'est ce que les mythes nous enseignent. Du chaos que nous appelons nature naît l'ordre. Le chaos n'est pas le fruit du hasard mais une structure complexe qui oscille entre ordre et désordre. Ce que nous voyons, nous supposons que c'est l'ordre, ce que nous ne pouvons voir, nous pensons que c'est le chaos. C'est justement ce que nous ne voyons pas qu'il nous faudrait mettre en lumière aujourd'hui.

Comment appréhendez-vous la multidisciplinarité ou plutôt l'interdisciplinarité que vous déployez dans votre travail de création ?

Nous collaborons toujours avec des personnes d'origines diverses et aux savoir-faire variés. Nous avons, pour ce spectacle, voulu privilégier la diversité des âges. L'idée était de réunir sur scène six danseurs (deux danseurs de cinquante et soixante-sept ans et quatre plus jeunes) pour leurs expériences différentes du temps et dans le temps, leurs qualités et énergies multiples, leurs histoires et leurs mémoires du corps singulières. Ces danseurs introduisent le sens d'une communauté humaine, un corps collectif convoquant la puissance des rites immémoriaux pour survivre au temps présent.

Ce que j'aime aussi dans le travail au sein de la compagnie, c'est le moment où, dans le même espace, nous créons différentes strates du processus en cours. Une idée nous inspire, nous allons la chuchoter à l'oreille de quelqu'un d'autre, pour voir s'il y aura résonance. Il en ressort une autre idée que l'on chuchote à la personne suivante et ainsi de suite. Pour moi, l'échange de réflexions qui s'enrichit à mesure est la meilleure façon de travailler. En général

cela se fait de manière plus isolée, mais le travail collectif est un terrain d'inspiration très fertile.

Depuis la décision d'arrêter votre carrière solo, comment envisagez-vous la nouvelle voie dans laquelle vous vous engagez artistiquement ?

Ce sera pour moi et pour l'équipe, une nouvelle façon d'apprendre. Ce qui m'intéresserait beaucoup, ce serait de ne plus travailler spécifiquement la danse dans des lieux habituellement réservés à cela. J'ai envie de parler du mouvement des corps au moyen d'autres médiums comme la radio ou la télévision, à travers les médias et pas seulement dans des performances sur scène, pas seulement dans les théâtres. J'aimerais découvrir d'autres espaces, une autre manière d'explorer le mouvement et la chorégraphie. Ce serait en quelque sorte une nouvelle façon de communiquer la connaissance du corps, le savoir que le corps a engrangé, ses expériences, de le montrer dans d'autres environnements. Il ne s'agira plus simplement de nous inclure dans un contexte où nous pouvons nous dire « nous sommes en train de regarder de la danse », mais de concevoir comment nous pouvons penser notre propre être « incarné ». Nous devons penser notre corps de manière différente, lui accorder encore plus d'attention dans le monde virtuel et « désincarné » dans lequel nous vivons. Il semble que prendre conscience « d'avoir un corps » est précieux et pour que ce corps ait des compétences et des sensibilités il faut qu'il ait également la capacité de se mouvoir avec les autres. C'est pourquoi il est important de travailler en dehors d'espaces spécifiquement dédiés à la danse afin d'offrir une opportunité aux individualités et de donner sens à un mouvement commun. Ce mouvement nous permet d'apprendre et d'élaborer une pensée collective. Il nous faut trouver une nouvelle manière de vivre côte à côte, de recréer des rituels et de les accomplir ensemble.

Propos recueillis par Malika Baaziz pour le Festival d'Avignon.

Akram Khan

Directeur artistique /Chorégraphe

Akram Khan est aujourd'hui l'un des danseurs chorégraphes les plus célèbres et reconnus. En presque vingt ans, Akram Khan Company s'est imposée comme une compagnie de danse de premier plan sur la scène internationale. Maître de kathak (danse classique indienne) et chorégraphe contemporain, Akram est loué pour la vitalité et l'innovation qu'il apporte à l'expression interculturelle et interdisciplinaire, questionnant les idées conventionnelles sur la danse traditionnelle ou contemporaine, entre Orient et Occident. Son langage chorégraphique, dont les sources d'inspiration traversent les frontières, se distingue par son style narratif, sans faire pour autant de compromis artistiques. Chaque production puise ses racines dans le kathak classique et la danse moderne, pour les faire évoluer de concert.

Ses productions comptent notamment *XENOS*, *Until the Lions*, *Kaash*, *TOROBKA*, *iTMOi (in the mind of igor)*, *DESH*, *Vertical Road*, *Gnosis* et *zero degrees*. De par son instinct de collaborateur, Akram a convié pour ses créations des artistes de renommée mondiale issus d'autres cultures et disciplines. Ses collaborations précédentes incluent le National Ballet of China, l'actrice Juliette Binoche, la danseuse ballerine Sylvie Guillem, les danseurs et chorégraphes Sidi Larbi Cherkaoui et Israel Galván, la chanteuse Kylie Minogue, les artistes visuels Anish Kapoor, Antony Gormley et Tim Yip, l'écrivain Hanif Kureishi ainsi que les compositeurs Steve Reich, Nitin Sawhney, Jocelyn Pook et Ben Frost. L'un des moments forts de sa carrière a été la création d'une section de la cérémonie d'ouverture des Jeux Olympiques de Londres 2012, qui a été accueillie avec un succès unanime.

En tant que chorégraphe, Akram a développé une étroite collaboration avec le English National Ballet et sa directrice artistique Tamara Rojo. Il a créé *Dust*, issu du programme *Lest We Forget*, puis a créé en 2016 sa propre version de l'emblématique ballet *Giselle*. La pièce fut célébrée comme l'un des "chefs d'œuvre du 21ème siècle".

Akram Khan a reçu de nombreux prix tout au long de sa carrière, dont deux Laurence Olivier Awards, le Bessie Award (prix de la danse et du spectacle de New York), le prestigieux prix du meilleur artiste distingué ISPA (Société internationale des arts de la scène), le prix Fred et Adele Astaire, le Herald Archangel Award au Festival international d'Édimbourg, le South Bank Sky Arts Award et huit Critics' Circle National Dance Awards. Akram a reçu un MBE pour services rendus à la danse en 2005. Il est également diplômé honoraire de l'Université de Londres ainsi que des universités Roehampton et De Montfort et membre honoraire de Trinity Laban. Il est artiste associé à Sadler's Wells, Londres et Curve, Leicester.

Ruth Little

Dramaturge

Ruth Little est une dramaturge de danse et de théâtre, enseignante et écrivaine. Son travail inclut des organismes artistiques nationaux, des communautés rurales isolées, des productions spécifiques à des sites, des expositions de grande et petite envergure, et expéditions. Elle a enseigné la littérature anglaise à l'Université de Sydney et a été directrice littéraire à Out of Joint, au Soho Theatre, au Young Vic et à la Royal Court. Ruth a été directrice associée à Cape Farewell de 2010 à 2016. Elle est dramaturge pour Akram Khan Company (*Gnosis*, *Vertical Road*, *DESH*, *iTMOi*, *Dust*, *techné*, *Until the Lions*, *Giselle*, *XENOS*) et a travaillé avec le Banff Arts Centre, Sadler's Wells, Barbican, et bien d'autres. Gagnante du prix Kenneth Tynan 2012 pour la dramaturgie, ses publications comptent *Art*, *Place*, *Climate: Situated Ethics*, *War in the Body*, et *The Meteorological Body*.

Aideen Malone

Créatrice lumières

Aideen a étudié le théâtre au Trinity College de Dublin et à la Goldsmiths University de Londres. Elle travaille beaucoup dans le théâtre, la danse et l'opéra. Elle a déjà travaillé avec Akram Khan sur *Polaroid Feet* et *Kaash* en 2002. En théâtre, elle a collaboré avec le National Theatre, Bristol Old Vic, Lyric Hammersmith, Manchester Theatre Royal, Clod Ensemble, Young Vic, parmi tant d'autres. Aideen aime aussi travailler dans l'éducation des jeunes, et est actuellement tutrice à l'ALRA et à St Marys, Twickenham. Elle est directrice de Junction et conçoit des sculptures et des installations de lumière.

Tom Scutt

Concepteur visuel

Diplômé du Royal Welsh College of Music and Drama (2006), Tom travaille régulièrement pour les principaux théâtres de Londres, notamment le National Theatre, le Royal Court, Almeida et Donmar. À Broadway, Tom a conçu *Constellations*, *King Charles III* et *Les Liaisons Dangereuses*. Il travaille également sur de la musique live (Christine and the Queens, Sam Smith, MTV VMAs), de la danse (Hofesh Shechter - *Grand Finale*) et des expositions (*Frida Kahlo: Making Her Self Up* - London's V&A Museum). Basé à Londres, Tom est membre honoraire du Royal Welsh College of Music and Drama, artiste associé du Donmar Warehouse et résident des studios Somerset House. 2019 voit ses débuts en tant que metteur en scène pour *Berberian Sound Studio* au Donmar Warehouse.

Vincenzo Lamagna

Compositeur

Vincenzo Lamagna est un musicien, compositeur et producteur italien basé à Londres. Sa musique est connue pour son langage viscéral, émotif et nerveux qui utilise un hybride non conventionnel de sons électro-orchestraux. En plus de son travail en solo, Vincenzo s'est taillé une place de choix dans le monde de la danse contemporaine alternative, où il s'est imposé comme un collaborateur majeur des chorégraphes les plus acclamés de cette génération, Hofesh Shechter et Akram Khan. Parmi ses collaborations les plus récentes, citons l'adaptation de *Giselle* pour l'English National Ballet et *Until the Lions*, créée pour la première fois au Roundhouse de Londres en 2016. Ses partitions sont un savant mélange de musique acoustique et électronique, reconnue pour sa férocité industrielle, ses mélodies hantées et ses paysages sonores cinématographiques.

Kimie Nakano

Créatrice costumes

Au cours de sa carrière, Kimie Nakano a conçu des costumes pour de nombreuses compagnies de danse internationales, tels que le Ballet royal de Flandres, l'Opéra et Ballet national de Lituanie, le Royal Danish Ballet, la Companhia Nacional de Bailado, Rambert, Sidi Larbi Cherkaoui, José Agudo, Didy Veldman, Compagnie Van Huynh et Yabin Studio. Les crédits d'opéra de Kimie incluent *The Return of Ulysses* de John Fulljames pour Royal Opera et *Tristan und Isolde* de Carmen Jakobi pour Longborough Festival Opera. Ses créations pour Akram Khan Company sont multiples: *Vertical Road*, *Dust (Lest We Forget)*, de l'English National Ballet), *iTMOi*, *TOROBKA*, *Gnosis*, *Kaash*, *The Rashomon Effect* (National Youth Dance Company), *technê* (chorégraphie pour Sylvie Guillem, *Life in Progress*).

Jordan Tannahill

Auteur

Jordan Tannahill est un dramaturge, auteur et metteur en scène canadien basé à Londres. Il a été décrit dans la presse comme « le nom le plus en vogue du théâtre canadien » (Montréal Gazette) et « le post-enfant d'une nouvelle génération pour laquelle « interdisciplinaire » n'est pas un mot à la mode, mais un mode de vie » (The Globe and Mail). Ses films et ses performances multimédia ont été présentés dans divers festivals et galeries tels que le Toronto Int. Film Festival, le Tribeca Film Festival et la Biennale de Venise. En 2017, sa pièce *Late Company* a été transférée au West End. Ses derniers projets incluent une performance en réalité virtuelle *Draw Me Close*, produite par le National Theatre (Royaume-Uni) et l'Office national du film du Canada.

Mavin Khoo

Directeur des répétitions & coach

Mavin Khoo est reconnu internationalement comme artiste de danse, professeur, chorégraphe et artiste érudit. Sa formation initiale a eu lieu au Temple des Beaux-Arts, au Sutra Dance Theatre et à la Sri Wilayah Ballet School en Malaisie. Il poursuit intensément sa formation à Bharatanatyam sous le maître de danse légendaire Padma Shri Adyar K.Lakshman en Inde. En tant qu'artiste de danse contemporaine, il a travaillé avec Wayne McGregor, Akram Khan, Shobana Jeyasingh et beaucoup d'autres. Sa propre compagnie, mavinkhooDance, a été fondée en 2003. En 2014, il a été nommé directeur artistique du ŻfinMalta Dance Ensemble, où il a également chorégraphié et dansé jusqu'en 2017. Khoo continue maintenant son travail itinérant en tant qu'artiste expérimenté, en mettant l'accent sur des performances en solo de Bharatanatyam et sur des œuvres contemporaines en duo. Il continue de jouer le rôle de directeur des répétitions chez Akram Khan (Company), dans le cadre de productions telles que *iTMOi*, *Until the Lions*, *XENOS*, et *Giselle* avec English National Ballet.

Ching-Ying Chien

Danseuse

Ching-Ying Chien est née à Taiwan et est diplômée de l'Université nationale des arts de Taiwan. Elle a collaboré avec la chorégraphe Fang-Yi Sheu et a créé un travail avec de nombreux chorégraphes taiwanais. Pour l'artiste chinoise Cai Guo-Qiang, elle a travaillé comme modèle physique lors de la production de *Day and Night*. En 2017, elle a remporté le prix «Outstanding Female Performance (Modern)» pour sa performance dans *Until the Lions* aux UK National Dance Awards. Outre son travail sur scène, Ching-Ying a travaillé avec le réalisateur Adam Smith et tourné des clips de musique pour Plan B et The Chemical Brothers. Elle a récemment présenté son solo *Vulture* à Londres et à Taiwan.

Jasper Narvaez

Danseur

Jasper Narvaez a commencé à danser la danse folklorique philippine au lycée philippin des arts. Il a poursuivi ses études à l'Université puis au Ballet Philippines Dance School. En 2017, Jasper a obtenu un baccalauréat avec mention très bien à l'Académie des arts de la scène de Hong Kong. Il a joué dans des festivals en Europe et en Asie avec AURA Dance Theatre et a joué le rôle principal dans *Fragile Matter* de la compagnie Jukstapoz. Il a travaillé avec les chorégraphes Birute Letukaite, Ismael Ivo, Christine Gouzelis, Laura Aris-Alvarez, Vangelis Legakis et divers artistes indépendants à Hong Kong.

Dominique Petit

Danseur

La carrière de Dominique Petit a débuté à New York avec Paul Sanasardo. De retour en France pour rejoindre le Groupe de recherche de l'Opéra-Théâtre de Paris sous la direction de Carolyn Carlson pendant quatre ans, il présente ensuite son premier solo au Festival d'Avignon. Ses pièces chorégraphiques ont été présentées dans de grands festivals de danse en Europe, en Asie et en Amérique du Sud, notamment ses œuvres les plus prolifiques, *Jade* et *Les tournesols*. Avant d'enseigner à plein temps au Conservatoire de La Roche sur Yon, il a été pendant sept ans coordonnateur pédagogique du CNDC d'Angers. Dominique a développé une technique d'improvisation innovante et est régulièrement invité à animer des masterclasses dans de grandes institutions françaises.

Mythili Prakash

Danseuse

Classiquement formée à la danse indienne Bharatanatyam, Mythili Prakash est née à Los Angeles et a grandi avec sa mère / danseuse Viji Prakash. En effectuant ses débuts en solo à l'âge de huit ans à peine, elle a depuis présenté son travail dans le monde entier. Les solos de Mythili incluent : *Stree Katha*, *Yamuna*, *Seasons of Love*, *Chandalika*, *AIKYA - through the voice of Akka Mahadevi* et de *JWALA - Rising Flame*. En 2009, elle a collaboré avec la musicienne Anoushka Shankar à *Svatantrya*, avec le scénariste / réalisateur Gowri Ramnarayan à *Yashodhara* en 2012 et son frère musicien Aditya Prakash au *MARA* en 2013. Mythili a travaillé avec le réalisateur Ang Lee dans le film *Life of Pi* et a participé à *Superstars of Dance* de NBC.

Sam Asa Pratt

Danseur

Sam Asa Pratt est né et a grandi à New York. Il est diplômé du Bard College en danse et philosophie. Sam a joué avec la compagnie Kate Weare, David Dorfman Dance, Abraham in Motion et le projet Francesca Harper. Il est depuis deux ans membre de la compagnie à part entière dans la production new-yorkaise Punchdrunk de *Sleep No More*. Sam est cofondateur/directeur de la compagnie d'art de mouvement Baye & Asa (@bayeandasa) et présente des performances et films à New York.

James Vu Anh Pham

Danseur

James collabore depuis 2012 avec Chunky Move - Anouk Van Dijk. Outre ses collaborations avec Eastman - Sidi Larbi Cherkaoui, le Ballet royal de Flandres, GöteborgsOperans Danskompani, Bayerische Staatsoper et Theater Basel, il s'est produit dans *Triumphs and Other Alternatives* avec Muscle Mouth et World of Wearable Art (2015). Il était le rôle principal dans *Le Mandarin Merveilleux* de Christophe Coppens à la Monnaie. James a reçu le prix Helpmann 2014 du « Meilleur danseur », ainsi que le Prix australien de la danse pour « performance exceptionnelle » en 2014. Il étudie intensément la Countertechnique depuis 2012 et est devenu professeur certifié en 2014.